

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 71 (1942)

Heft: 13

Artikel: Trop de hâte ou trop de paroles

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Partie non officielle

Trop de hâte ou trop de paroles

Ce n'est pas seulement dans la vie courante que se vérifie cette formule, mais bien aussi dans l'enseignement. Et à ce propos, on me permettra de rappeler ici quelques lieux communs de la pédagogie générale.

Quand nous réfléchissons sérieusement sur les causes de nos échecs, nous sommes bien obligés de reconnaître nos défauts, nos déficiences professionnelles. Nous sommes parfois bien différents les uns des autres par la culture, par les goûts ou par le tempérament. Mais ce qui devrait frapper le plus nos inspecteurs, c'est de voir que des maîtres d'esprit brillant et cultivé obtiennent souvent des résultats minimes, tandis que des maîtres plus modestes et moins doués donnent un enseignement fructueux. Il faut avouer que les succès dans la pratique de l'éducation ne sont pas toujours en rapport avec les qualités intellectuelles du maître. A quoi cela tient-il ?

Qu'on ne me fasse pas dire, cependant, ce que je ne veux pas dire. Les dons de l'intelligence ont certes une grande valeur pour qui enseigne, mais cette valeur est subordonnée à celle de la patience, du calme et de la volonté. L'esprit de l'élève et sa mémoire sont de pauvres choses débiles, mais les lois qui en régissent le développement sont par contre inflexibles, il faut s'y soumettre sous peine de ne rien faire de bon. Notre hâte impulsive est vraiment une source d'insuccès. Quelque méthodique que puisse être notre enseignement, si docilement, sans précipitation, nous n'obéissons aux lois de la psychologie enfantine, nous perdons notre temps.

Un instituteur modeste, patient et volontaire, comparé au maître ardent, mais pressé, c'est la tortue de la fable qui gagne le prix de la course perdu par le lièvre !

Et puis quand nous sommes pressés ou impatients, nous avons tendance à parler trop. Nous nous imaginons que nos élèves nous ont suivi quand nous avons beaucoup parlé. Quelle erreur ! « Il n'est pas de bon maître, disait Jules Payot, qui ne parle cinq fois trop, et il n'en est pas de mauvais qui ne parle vingt fois trop. »

Le bon maître n'est donc pas celui qui veut tout dire, mais celui qui dit le moins de choses possible. Bien enseigner, c'est choisir ce qui convient à tel moment, à telle classe, ce n'est pas bavarder. Cela me rappelle la boutade d'un inspecteur scolaire disant à un jeune instituteur qui se plaignait de la surcharge des programmes : « Mais, mon ami, vous n'y avez rien compris, le programme est là pour que vous n'enseigniez pas encore d'autres inutilités à vos élèves ; il n'est pas du tout nécessaire de les enseigner toutes ! »

On pourrait passer en revue tous les exercices scolaires, la même constatation en ressortirait : on va trop vite, on fait trop de choses à la fois et on parle trop ! Le maître qui sait se modérer dans ses paroles conduit bien mieux sa leçon. Le principal n'est pas noyé dans un discours. Les idées essentielles sont mises en valeur par des interrogations qui vont droit au but. Celui qui considère sa classe comme un auditoire qu'il faut éblouir se trompe étrangement. L'enseignement trouble, touffu, vague n'attire pas sérieusement l'attention des enfants. Tout coule, tout passe, comme au cinéma.

Ce que je souhaite toujours à mes jeunes collègues, c'est le calme, la patience, la sobriété dans les paroles. Tout est contenu, me semble-t-il, dans ce vœu. Etre calme et patient, c'est la qualité maîtresse qui nous manque le plus.

C'est aussi la qualité essentielle à qui veut être heureux ! E. C.